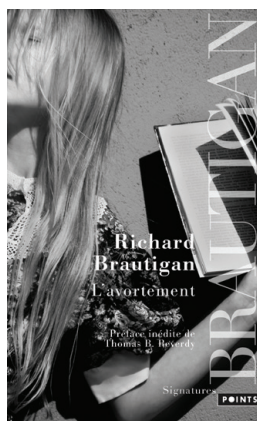


Ici, pas de critiques ou de comptes-rendus des derniers best-seller ni d'auteurs à la mode ou au cœur de l'actualité. *Sur la table de chevet*, les chroniqueurs vous proposent de découvrir ou de redécouvrir des écrivains en tout genre ou des œuvres qu'ils affectionnent indépendamment d'une époque ou de leur notoriété.

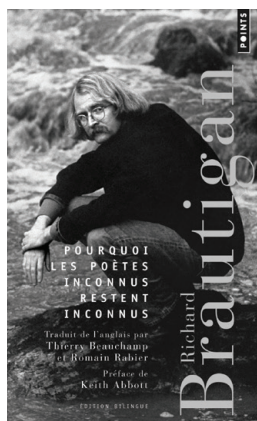
Un coup de projecteur sur un auteur par L'Éponge



*La pêche à la truite en Amérique — Sucre de pastèque*  
Éditeur : Bourgois  
Nombre de pages : 361  
ISBN : 2267031065

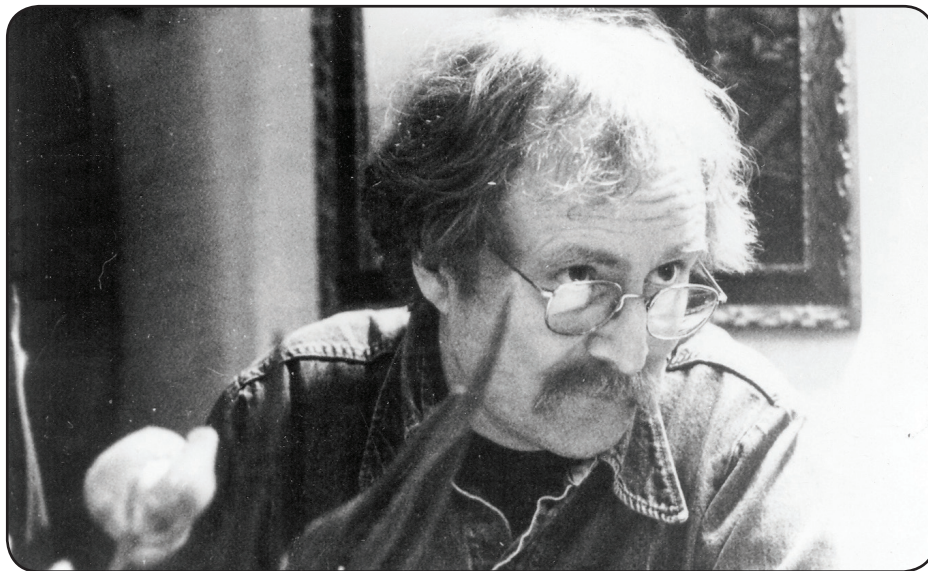


*L'avortement*  
Éditeur : Points  
Collection : Points Signatures  
Nombre de pages : 208  
ISBN : 2757865757



*Pourquoi les poètes inconnus restent inconnus*  
Éditeur : Points  
Collection : Points Poésie  
Nombre de pages : 400  
ISBN : 2757862316

## Richard Brautigan, un poète mélancolique



© Christian Bourgois éditeur — L'Éponge.

D'aucuns disaient de Richard Brautigan qu'il fut un naïf, un marginal et un rêveur : « Nous tenons chacun notre rôle dans l'histoire. Le mien, ce sont les nuages » écrira-t-il dans *Tokyo-Montana Express*. Son écriture simple mais nuancée de candeur, de gravité et d'observations reflétait une stylistique légère. Brautigan composait ses vers en y intégrant de l'humour et de l'ironie face à l'absurdité, la brièveté mais aussi la beauté de la vie, le désenchantement ou la banalité du quotidien : *Qu'est-ce que c'est agréable / de pouvoir se lever le matin / tout seul / et de ne pas avoir à dire aux gens / que vous les aimez / quand vous ne les aimez plus*. Richard Brautigan, c'était une grande silhouette filiforme mais aussi un visage affublé d'un chapeau en feutre sur une coupe de cheveux blonds éparses. Sur son nez, des lunettes cerclées et une imposante moustache tombante sur la lèvre supérieure de sa bouche. Il deviendra une icône de la contre-culture littéraire américaine des années soixante-dix bien plus reconnu avec son œuvre en Europe et en Asie qu'aux États-Unis. Dans les années quatre-vingts, sa notoriété s'amenuise et ses ouvrages sortent dans l'indifférence générale. Dépressif, mélancolique et alcoolique, il se tira une balle avec son magnum 44 le 14 septembre 1984.

### De la suite dans les idées...

Issu d'une famille pauvre et sans cesse recomposée, il produira ses premiers poèmes

à la sortie de l'adolescence. Sans s'éterniser sur sa jeunesse, il laissera le manuscrit de son premier recueil de poésie à la mère de sa meilleure amie, Edna Webster, et lui affirmera : « Quand je serai riche et célèbre, ce sera ta sécurité sociale ». Il n'avait que 21 ans. Huit ans après son décès, elle vendra les droits à un éditeur et l'ouvrage aura pour nom : *Richard Brautigan : The Edna Webster Collection of Undiscovered Writings (En France : Pourquoi les poètes inconnus restent inconnus)*. La reconnaissance du public et des critiques viendra avec les romans *La Pêche à la truite en Amérique* (1967) et le *Sucre de pastèque* (1968).

### Quelques graines de poèmes...

Richard Brautigan composait sa propre poésie et l'expérimentait chaque jour. Il la triturait à sa sauce avec des sonnets, des haïku, des monostiques ou des notes. L'esthétisme et l'originalité étaient aussi de mise. Ainsi, dans le recueil *Please plant the book* (1968), un dossier à deux rabats, sur le devant des huit sachets de graines de fleurs et de légumes, était imprimé un poème. Le lecteur pouvait s'il le souhaitait semer son jardin poétique : *c'est le moment de planter des livres, / pour les faire passer dans le sol, afin que / les fleurs et les légumes puissent pousser / de ces pages*. Quarante ans après sa disparition, son œuvre garde toujours une certaine fraîcheur. Une promenade émouvante dans son jardin de poèmes. ❖

Jean-Michel Légise